

Chère lectrice, cher lecteur,

Retour à Paimpol, septembre 1967

Après un voyage aux Caraïbes puis un autre au Québec pour l'Exposition Universelle, juste après l'apostrophe du général De Gaulle : « Vive le Québec libre ! », le 24 juillet 1967, le paquebot *Flandre* servit de restaurant pendant une dizaine de jours en bordure de cette importante manifestation internationale. Je remarquai que, les personnes qui « grugeaient » dans les files d'attente des différents pavillons d'exposition, étaient mes compatriotes. J'eus honte et je me fis passer pour un Suisse. Nous, timoniers et matelots, nous avons du bon temps, ce ne fut pas le cas du service restaurant. Je me souviens également des innombrables drapeaux français déployés le long des berges du Saint-Laurent. Les indépendantistes québécois étaient aux anges !

Ce furent d'excellentes vacances et ma cagnotte fut regonflée pour cette nouvelle année au cours de Chef de Quart à Paimpol. J'allais apprendre la navigation, c'était mon but, c'était mon rêve : savoir me repérer sur la vaste planète bleue, avec comme instruments un sextant, un compas, des cartes, une règle CRAS, un crayon et une gomme, savoir me repérer avec le ciel, de jour comme de nuit, et quelques bouquins de navigation représentés par la grave *Table de logarithmes et de navigation Friocourt*. Ce face-à-face d'un passionné de littérature avec une table à six décimales n'a pas été simple !



« Les étoiles sont éclairées pour que chacun puisse un jour retrouver la sienne. » Le Petit Prince – Antoine de Saint-Exupéry

J'allais découvrir le secret des pilotes de mer depuis des siècles. Au bout de 220 jours de navigation, l'arche de Noé s'échoua sur les monts d'Ararat en Turquie. À mon avis, Noé s'était laissé dériver au gré des vents et la navigation même astronomique devait lui être inconnue, le ciel était couvert et les pluies incessantes. Même si la boussole était connue des Chinois deux siècles avant J.-C., elle fait son apparition en Méditerranée c'est au XIIe siècle. Deux siècles plus tard, les pilotes de navire mesurent la latitude avec l'étoile Polaire à l'aide de l'astrolabe.

L'infant Don Henri de Portugal fonde à Sagres, au Portugal, une école de l'art de la navigation. Le quinzième siècle verra la déduction de la latitude avec la hauteur méridienne du Soleil. Du XVI^e au XVIII^e siècle, la navigation se pratique à l'estime en partie rectifiée par l'observation astronomique du soleil pour

déterminer la latitude. À partir du XVIII^e siècle, on détermine la longitude avec la première *horloge marine à longitude* de John Harrison. Au XIX^e siècle on détermine le point en mer avec les chronomètres et la méridienne. En 1837, le capitaine américain Sunner découvre la droite de hauteur. L'utilisation du sextant se généralise.

Voilà une courte histoire de l'art de naviguer aux instruments, voilà ce que fut mon apprentissage de ce savoir pendant ce cours de chef de quart 1967/1968.

Je ne peux oublier mes rencontres journalières avec les astres et étoiles, lors de mes nombreux embarquements comme officier de navigation. J'aimerais vous entraîner dans une petite navigation astronomique... et littéraire, où nous allons retrouver Homère, Antoine de Saint-Exupéry, Rabelais, le commandant Pierre Sizaire et le Capitaine de Vaisseau Yves Durand de Saint Front.

Il y a quelques années, avec l'aide de ces prestigieux prédécesseurs, j'avais écrit une causerie intitulée « **petit bréviaire de la navigation astronomique** », pour nous permettre de découvrir cette fameuse voûte céleste avec quelques facilités.

« Je me refuse de compter les innombrables ouvrages de ma bibliothèque ; il me semble que c'est une tâche très compliquée ; je ne peux m'empêcher de prendre, çà et là, un livre pour mémoriser son emplacement au milieu de ses pareils. Cela pour vous dire qu'il me faudrait des jours et des jours pour arriver au bout de ce travail. Me voilà attiré par l'édition de 1946 du **Petit Prince** d'Antoine de Saint-Exupéry ! Je ne sais pourquoi je l'ai extirpé de ce rayon, mais je me suis mis à le relire après des décennies de présence dans mon garde-livres (l'expression garde-meubles n'étant pas adaptée dans cette phrase). La couverture montre le Petit-Prince sur son minuscule astéroïde (je crains le pléonasme au sujet de ses dimensions, mais je l'ose), les deux mains dans les poches entre un volcan

Actif, et l'autre mort ou endormi. Quelques fleurs et un arbuste poussent sur cette étroite surface. La petite planète navigue parmi les astres. Toutes les illustrations relèvent de l'art naïf, elles sont de l'auteur. Au fil des pages, le Petit Prince raconte son histoire à ce pilote d'avion perdu dans le désert du Sahara après une panne de moteur. Le narrateur est très surpris par cette rencontre, plus étonné encore, quand l'enfant lui demande de lui dessiner un mouton. Le Petit Prince s'ennuie sur son astre. Il aime contempler les quarante-trois couchers de soleil qui ne se suivent qu'en déplaçant sa chaise de quelques mètres. Mais il n'a pas d'amis ! Le Petit Prince en cherche.

Il a cru trouver une amie à la naissance, par le fruit du hasard, ce fut une rose superbe née sur son minuscule territoire. Mais quelle déception de voir que la fleur porte des épines ! Cela le pousse à explorer son univers étoilé

pour chercher ailleurs. Au cours de ses pérégrinations spatiales et avant de tomber sur terre, il rencontre : un monarque qui ne règne que sur lui-même, un vaniteux qui pense que l'enfant est un admirateur, un buveur qui boit pour oublier qu'il boit, un riche propriétaire d'étoiles. Sur la cinquième planète visitée, « *c'était la plus petite de toutes. Il y avait juste assez de place pour loger un réverbère et un allumeur de réverbères.* » Ces derniers, ils sont très nombreux, appliquent les consignes : allumer et éteindre son réverbère. Cet homme est-il absurde, se demande le Petit Prince ? « *Cependant il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman, et que le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître un corps céleste de plus, ou une fleur. Quand il éteint son réverbère, ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie. C'est vraiment utile puisque c'est joli* » ... « *C'est peut-être le seul qui ne paraisse pas ridicule. C'est peut-être, parce qu'il s'occupe d'autre chose que de soi-même.* »



Au cours de mes voyages long-courriers, quand la terre n'était pas là pour attirer l'attention, j'ai apprécié le travail des allumeurs de réverbères célestes. Ils commençaient souvent par éclairer en premier l'Étoile du Berger (curieusement, cette étoile est la planète Vénus). Leur travail commençait toujours à l'Est - les étoiles sont bien plus brillantes près de l'horizon – et s'achevait au petit matin avec l'apparition de Sa Majesté le soleil. Quel travail pour nos allumeurs de réverbères quand les nuages ne nous cachent pas les diamants du ciel !

Notre pilote et les marins perdus dans les immensités vides de la terre regardent au-dessus de leur tête en souhaitant y trouver leurs positions dans ce vaste monde. « *Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres, elles ne sont rien que des petites lumières. Pour d'autres qui sont savants, elles sont des problèmes. Pour mon businessman, elles étaient de l'or.* », écrit Saint-Exupéry.

La lecture du Petit Prince m'a fait à penser à Ulysse et à Pantagruel. Vous allez me dire : « Mais que viennent faire ici ce héros de l'Odyssée d'Homère et celui du Quart-livre de Rabelais ? » Je n'ai pas pu m'empêcher de rapprocher ces trois chefs-d'œuvre de la littérature avec celui de Saint-Exupéry qui est un enfant. Ce conte, apparemment destiné aux plus jeunes, est en fait un conte philosophique et poétique. Cela, lui donne une autre dimension ; je n'oublie pas que ce livre a été dédié à Léon Werth, son ami, *une grande personne qui avait été autrefois un petit garçon*, écrit Saint-Exupéry.

Notre Petit Prince visite, les unes après les autres, les différentes planètes et les étoiles à la recherche d'amis, avant de choir sur la terre et de découvrir notre pilote. Chaque visite d'un astéroïde et de son unique habitant lui permet de percevoir les défauts des grandes personnes murées dans leurs solitudes. Lorsqu'il s'entretient avec un géographe qui écrit de très gros ouvrages savants ne présentant aucun intérêt, le Petit Prince n'arrive vraiment pas à découvrir les véritables préoccupations des hommes.



Dans l'**Odyssée**, Ulysse, lors de ses aventures, nous conduit vers des contrées lointaines et mystérieuses dont les anciens étaient convaincus qu'elles existaient réellement. Lors des escales, il croise des Dieux et des déesses qui le soutiennent ou le tourmentent. Athéna l'accompagne dans son voyage et dans les nombreuses épreuves qu'il subit. Poséidon, lui, sème des embûches sur mer pour l'empêcher d'atteindre au plus vite Ithaque. Tous ces personnages mythologiques ressemblent aux hommes dans leurs sentiments et dans leurs comportements. Le courage d'Ulysse à surmonter ces épreuves fait de lui une sorte de demi-dieu : un héros avisé, prudent, en un mot : intelligent.

Rabelais, dans son volume maritime le **Quart Livre**, emporte Pantagruel dans une navigation espacée d'escales réelles ou imaginaires : c'est *l'Odyssée burlesque* comme l'écrit Pierre Michel dans l'édition de chez Gallimard de 1967. Ce n'était pas le premier embarquement de Pantagruel, qui était déjà parti en mer à la recherche de la pierre philosophale et en vue d'épouser *la fille du roi d'Inde*. On sait que la troupe pantagruélique appareille du port de Thalasse, bien connu... près de Saint-Malo ! Le but du voyage se propose d'arriver aux Indes par l'Ouest en empruntant un passage supposé entre les deux Amériques. (Inutile de penser au canal de Panama, j'ai essayé, c'est loupé !). Même Chateaubriand se proposait de le découvrir ; amusant le rapprochement de ces deux auteurs. Les quatre mois de mer de la nef permettent à Rabelais de raconter des incidents et des rencontres de toutes sortes, arrivés sur mer ou aux escales, dans les nombreuses îles abordées. Qui ne connaît l'épisode des moutons de Panurge ?

Une idée me trotte dans la tête. Je crois qu'Antoine de Saint-Exupéry, qui bien entendu connaissait les deux œuvres précédentes, se situe dans le sillage des épopées « initiatiques » des romans d'Homère et de Rabelais. Saint-Ex., lui, a choisi la voûte céleste comme univers à traverser, pour apprendre la société humaine à un enfant.

Nous étions partis du point d'étoile et de la galaxie du Petit Prince pour pouvoir ensuite naviguer avec Homère et Rabelais, mais nous devons revenir

à notre sphère céleste. Vous savez qu'il existe de nombreux ouvrages et méthodes pour reconnaître les étoiles du premier coup d'œil si j'ose dire, comme celui du Commandant Pierre Sizaire (*Le guide des étoiles – Les Grandes Éditions – 1980 -*).

Aujourd'hui, je voudrais vous présenter le *Panorama des étoiles* (édité en 1948), du Capitaine de vaisseau Yves Durand de Saint Front. Son préfacier, le Contre-amiral Henry Nomy, écrit au sujet de ce livre, rare et très original : « *Il s'adresse à l'imagination et vise à donner aux poètes et aux amoureux, dont les regards se portent naturellement vers la sphère étoilée, un moyen aisé de satisfaire leur éventuelle curiosité d'identification. Mais je reconnais qu'il n'a pas eu tort, même au détriment de la légèreté et de la fantaisie, de vouloir satisfaire aussi les gens « sérieux », les gens de métier, voire les critiques... qui le liront avec autant de fruits que d'amusement.* »

Cet ouvrage montre une façon fantaisiste de grouper et de représenter les constellations en jouant sur leurs noms. Notre commandant nous livre sa méthode originale à partir de la carte du ciel de « l'Astronome Royal » du roi d'Angleterre Charles II. Je veux parler de Flamsteed (1646-1779) qui fut l'un des premiers à réaliser une telle carte, visible encore à l'Observatoire de Greenwich. Il existe une carte similaire à l'Observatoire de Paris (cocorico, elle est un peu antérieure à celle de nos amis anglais). Notre écrivain maritime a pris pas mal de libertés avec les travaux savants. Pour l'avoir expérimenté, c'est très amusant et juste. Il m'est impossible de vous livrer tous les arcanes de la méthode, mais voici le commentaire rimé de « **Panorama** » où sont cités les noms de toutes les constellations et de toutes les étoiles qui y figurent.

« Je demande qu'on me fasse crédit de n'avoir jamais prononcé le mot de poésie à propos de cette versification didactique, qui, dans un tour d'esprit parallèle à celui qui inspira les images, vise à instruire en faisant sourire. », ajoute l'auteur.

Panorama des étoiles

Que tu sois amoureux, pâtre ou navigateur,
Si tu veux désigner tous les astres majeurs
Étoiles jalonnant l'un et l'autre hémisphère,
Trace une grande Croix centrée sur la polaire.
Les yeux ainsi guidés, tu verras quatre champs
Groupant bêtes et gens, assez logiquement ;
La ronde des saisons et des heures entraîne
Autour du Grand Pivot ces célestes domaines,
Mais tu les situeras sans peine dans le firmament

Sachant la croix dressée au soir du jour de l'an.

Au sommet s'inscrit un conte mythologique :

Cassiopée qui fut reine aux pays d'Afrique,
Par son orgueil attire un tourment singulier
Sur sa fille **Andromède**, enchaînée aux rochers ;
Mais le vaillant **Persée**, dont **Agol** est le glaive,
Rejoint la belle enfant, la délivre et l'enlève
Sur son **Pégase** ailé, re-**Markab-l'animal** (1)
Les monstres déconfits sont ; le **Poisson Autral**
Dont l'œil est Fomalhaut, et l'immense **Baleine**
Enfin, pêchant aux bords de la rive lointaine,
La **Grue** et le **Phénix** hantent les flots blafards
Du grand fleuve **Éridan** où les guette **Achernar**.

(1) Que l'on me pardonne ces à peu-près !...

À gauche de la Croix s'envolent trois oiseaux :

Le **Cygne** avec **Deneb** vole en tête et très haut,
La **Lyre** au beau plumage à **Véga** pour parure
Dont cinq brillants parfaits soulignent l'eau très pure ;
L'Aigle enfin, évoquant un avion éclairé,
Montre **Altaïr** au centre et deux feux de côté.
Tous volent vers le Nord, fuyant le **Sagittaire** ;
Mais l'**Archer** a lui-même un chasseur sous la terre,
Où le dard infernal de l'Affreux **Scorpion**
Marqué par **Antarès** lui vise le talon.

À droite se compose un gai tableau champêtre :

Le **Cocher** porte **La Chèvre** qui vient de naître
Le **Taureau**, renversé, dans le pré se jouant,
Entr'ouvre un œil sanglant : la rouge **Aldébaran**.
Les **Gémeaux** en courant ont quitté leur école
Pour taquiner **la Chèvre** avec leur farandole ;
Sur leur pas, l'œil brillant, plein de dévotion,
Trotte leur **Petit Chien** qu'on nomme **Procyon** ;
Puis s'avance **Orion**, le chasseur magnifique,
Rigel et **Betlegeuse** ornent son arme unique ;
Son **Grand Chien** se gratte et darde **Sirius**
Fort hostile au **Navire**, où il voit **Canopus** ! (1)

(1) Que la déesse de la mémoire me fasse pardonner cet

affreux jeu de mots ! ...

Au bas de notre Croix plusieurs fauves terribles menacent de troubler l'idylle paisible :

La **Grande Ourse** allongeant son muflé carnassier
Guette un jeune rustaud : **Acturus** le **Bouvier**
Qui lâche en détalant la Nordique **Couronne**
Et sa **Perle** promise à la vierge mignonne ;
Le **Lion**, lui aussi, court sus à ce pied-plat
Sautant de **Régulus** jusqu'à **Dénébola** !
Cependant dans le Sud, la **Vierge** solitaire,
Parée d'un simple **Épi** bientôt désespère ;
Son cœur **Balance** enfin deux amoureux ;
Car le **Centaure** a pu, malgré un **Loup** affreux,
Apporter au galop son cadeau magnifique :
L'ardente **Croix du Sud**, joyau de l'Antarctique.



Voilà neuf mois de cours qui ont cessé en traversant ces quatre zones stellaires, en dehors des « progrès » de la technique de la navigation d'aujourd'hui. Il m'arrive, même au milieu des terres, de repérer ma direction grâce aux étoiles.

Et le GPS me rétorque mes amis ! Il est muet dans ma voiture, j'économise le carburant (rire) ! Je me souviens que ma compagnie maritime, lors d'un de mes embarquements sur un grand, gros, pétrolier, avait équipé la passerelle avec deux G.P.S., l'un vérifiant l'autre et nous, les officiers de pont, étions chargés de vérifier l'ensemble avec nos observations astronomiques. Lors de cette traversée de l'Atlantique de l'île de Curaçao au Havre, les G.P.S. ont été les plus précis pour nous positionner sur l'arc de grand cercle de cette route, la fameuse orthodromie.

Bien entendu, personne à bord ne présente l'idée dissimulée de certains technocrates : remplacer les officiers de navigations par la machine. Nous, les gens de la passerelle, étions bien naïfs. Aujourd'hui c'est fait ! Pourtant, le sextant est resté l'un des instruments obligatoires du bord. Une question se pose : « Qui sait encore se servir de ce dernier ? » Je vous laisse la réponse !

Je ne regrette pas les heures passées à observer et à calculer notre position au large. J'avais l'impression de faire partie de la grande mécanique céleste. C'était un des charmes de cette existence, que j'ai réellement appréciée.



Dois-je vous raconter ces années de camaraderie dite scolaire pour jeunes hommes dans cette belle région paimpolaise. La jeunesse était là, avec toutes ses tentations et ses plaisirs. Ce fut une folle année inoubliable et les candidats (élève de l'École Marine Marchande de Paimpol) que nous étions sommes, en n'oubliant pas aussi nos chères compagnes des folles soirées de bal du samedi soir restées en relation. Des couples se sont mariés, des enfants sont arrivés, les parrains et marraines ont été choisis parmi notre fratrie d'amis de ces deux années de 1966 à 1968. Aujourd'hui, 56 ans après, nous pensons toujours à ceux et celles qui ont rejoint l'immensité océane des gens de mer.

Alors, ces péripéties festives, nous les gardons entre nous avec gourmandise. Nous nous en délectons lors de nos retrouvailles amicales trop rares. Ce qui fait dire à nos épouses et amies avec un sourire complice et un peu moqueur que nous radotons. Ces années, je ne vous les conterai pas, en revanche, si nous nous rencontrons, je pourrai vous en parler.

Très cordialement, amitiés,

René Moniot Beaumont

Mai 2024